

Surfaces sensibles

Corps nus, arbres dépouillés et papier vierge... C'est autour de cette trilogie du dénuement, que le photographe Joseph Caprio a construit son exposition de l'Espace Aragon.

© Photo Joseph Caprio



PHOTOGRAPHIE Nous sommes accueillis par un torse d'homme aux bras écartés en croix, photographie monumentale emballée dans une grande feuille de papier gris, à demi déchirée en son milieu, comme une ouverture en V, un décolleté presque. La chair est emballée dans la peau, tandis que l'image du corps est emballée dans une feuille de papier : judicieuse mise en abyme, qui nous fait entrer de plain-pied dans le propos de l'exposition. Elle s'intitule *Emballages* et, du coup, on comprend pourquoi. D'autant que d'énormes boules de papier froissé sont installées dans la salle, sculptures éphémères offrant leur contrepoint à cette saturation d'images en noir et blanc. Il faut dire que Joseph Caprio n'a pas fait les choses à moitié : quatre-vingt-quatre photographies composent cette copieuse exposition.

SUAVES NUDITÉS. L'emballage, dans une ville qui fut l'un des fers de lance de la papeterie française (Villard-Bonnot), était un thème tout trouvé. Même si, c'est l'évidence, Joseph Caprio s'intéresse depuis bien plus longtemps au corps humain qu'aux boules de papier. Depuis les années 1980, il photographie des corps nus, masculins de préférence (mais pas que), et sans rien occulter de leur masculinité. D'autres l'ont fait avant lui et bien plus audacieusement, comme Robert Mapplethorpe ou John Coplans. Mais le fait est que Joseph Caprio n'avait jamais trouvé l'opportunité, jusque-là, de présenter ce travail sur la nudité dans son ampleur. C'est désormais chose faite et l'on découvre ici un regard paradoxalement pudique et esthétisant. Clair-obscur, lumières rasantes, jeux de lignes et gros plans orchestrent un lyrisme suave, d'où se détache la danse des mains qui, d'image en image, virevoltent et se posent. Dans cet ensemble, les clichés les plus forts sont évidemment ceux qui parviennent à nous désorienter, comme cet homme dont n'émergent de l'ombre que les deux épaules et la pomme d'Adam.

LE DESSIN DES BRANCHES. De l'épiderme des hommes à l'écorce des arbres... La passion de Joseph Caprio pour les arbres dépourvus de leur feuillage en hiver est beaucoup plus récente. Procédant, là encore, par série de détails, il confère à ses prises de vue une qualité graphique (finesse du trait et prolifération), saisissant le dessin des branches nues qui s'épanouit dans le ciel comme il se déploierait sur une feuille de papier ; on songe à la gravure japonaise. La peau humaine et l'écorce des arbres sont deux matières éminemment sensibles, on le sait. Mais le papier ? Ne perdons pas de vue que Joseph Caprio est photographe. Et je vous le demande : quel est l'autre nom du papier photographique ? Le papier sensible, évidemment. ●

JEAN-LOUIS ROUX

Joseph Caprio – *Emballages*. Jusqu'au 2 avril à l'Espace Aragon (19 bis, boulevard Jules-Ferry, Villard-Bonnot ; 04 76 71 22 51). Du lundi au vendredi, 16 h 30-20 h.